

MARTEYRS

Alexandre



Dario Alcide

MARTEYRS

Alexandre

Une nouvelle dans l'univers de Pentacle

Dario Alcide

COPYRIGHT © 2020 DARIO ALCIDE
TOUS DROITS RÉSERVÉS

« Martyr vient du grec martus qui signifie témoin. À l'origine, ils étaient très peu nombreux sur terre. C'était les témoins d'un événement en rapport avec les cinq dragons. En tout temps, il y a un grand dragon et des observateurs. Ils gardent et perpétuent la légende, regroupent les informations et les stockent. »

Noa, chevalier du feu.

1

Si j'avais pu, j'aurais crié. Mais d'une force ! Sauf que je ne pouvais plus. C'était le but, en même temps. Ce que personne ne m'avait dit, c'est à quel point ça faisait mal. J'avais vu « La Petite Sirène » longtemps avant. Et lorsque la pieuvre prélève la voix de la petite Ariel, elle se met à chanter, une jolie boule de lumière lui sort de la gorge... et basta.

Je veux dire, je me doutais bien que je n'aurais pas un truc magique qui emporterait ma voix je ne sais où. Mais ils auraient pu au moins me prévenir. *Attention : ça pique un peu.* Au moins, je me serais tenu sur mes gardes...

Non. Rien.

— On va t'endormir. Et lorsque tu te réveilleras, tu auras un pansement sur la gorge et tu seras incapable de parler.

C'est tout ce qu'ils m'avaient dit. Et encore, ils me l'ont signé. Bah oui ! Eux aussi sont muets.

Attention, soyons clairs : je ne regrette rien de tout ça. Donner mes cordes vocales pour la cause ne me pose aucun problème. Ce n'est pas cher payé pour ce que c'est, finalement. En deux jours, j'en ai appris suffisamment pour me donner envie de recommencer, en fait. Sauf que là, au réveil de l'opération... je douillais sévère.

Bon, je parle, je parle... Enfin, façon de parler... Oh et puis zut ! Non, je ne parle plus. Je ne parlerai plus jamais de ma vie, en tout cas pas avec ma voix. Mais vous vous demandez de quoi je... cause. Eh bien, je me suis réveillé, il y a deux jours, dans cette chambre d'hôpital, un peu miteuse, il faut l'admettre. J'étais venu subir une opération chirurgicale, consistant à me faire ôter les cordes vocales. Pourquoi me direz-vous ? Vous qui avez toujours une voix.

Parce que je crois. Je crois aux éléments. Je crois en leur incarnation dans le corps de quatre dragons. Et plus que tout, je crois en l'incarnation prochaine du cinquième dragon. Et si je suis si convaincu, c'est que j'ai été témoin de phénomènes plutôt pas très normaux, voire paranormaux. Revenons un peu en arrière, que je vous explique tout ça.

Juste une précision, je vous livre tout ça de mémoire. Il est bien possible que j'enjolive certains passages, et même que je me plante dans certaines

dates. Ne m'en voulez pas trop, s'il vous plaît. Je suis en pleine convalescence, en plus.

Bon alors, il était une fois...

2

Donc, tout a commencé il y a environ cinq ans. J'avais à l'époque, si je compte bien, à peu près vingt-et-un ans.

Oh ! Mais, j'y pense... je ne me suis pas présenté. Toutes mes excuses ! Je rembobine.

Je m'appelle Alexandre Pèlerin. Vous marrez pas, merci. Un patronyme prédestiné, c'est moi qui vous le dis. J'ai donc, aujourd'hui, vingt-six ans, vous l'aurez compris. À partir de cet instant, mon ancienne vie n'a plus grande importance, mais puisque je vais vous parler de cette époque, sachez que j'étais employé du Mc Do, près de chez moi, à Paris, dans le quartier de République. J'avais une petite amie, Floriane, Flo, qui était étudiante en histoire. Notez l'usage volontaire, et ô combien douloureux, du passé.

Financièrement parlant, c'était pas la fête, mais je m'en sortais. Je travaillais à mi-temps, et je jouais sur ma console, à mi-temps aussi. Ceci aurait pu expliquer l'utilisation du passé, concernant Flo, mais ce n'est pas si simple. En gros, j'avais la vie d'un étudiant, mais sans la fac. J'avais bien tenté la poursuite des études, histoire également, c'est ainsi que j'ai rencontré Flo, mais ça n'a pas bien marché. Pour les deux...

Voilà pour le contexte.

Il y a cinq ans donc, je tombe, dans le métro, sur un exemplaire d'un magazine sur le paranormal et les sciences occultes. MP3 dans les oreilles, je commence à feuilleter. Normal. Je n'accorde pas plus d'importance à cette feuille de chou que ce qu'elle mérite, à savoir : pas grand-chose. C'est alors que je tombe sur un article sur les dragons. J'adore ces bestioles, comme beaucoup d'ailleurs, et je commence donc à lire avec un peu plus d'attention. Dans ce magazine, le journaliste prétend qu'il n'existe que quatre dragons. Aussi différents entre eux que le jour et la nuit. Il semblerait que les légendes se sont chargées de les multiplier mais, en réalité, les trois quarts des représentations que l'on a toujours pu voir, sont des déclinaisons des quatre primaires.

Comme tout un chacun, je connais les dragons chinois et les dragons cracheurs de feu du Moyen Âge. Il est clair dans mon esprit que ce sont des créatures mythologiques comme Apollon et Aphrodite ou Hercule. Du coup, je suis vraiment curieux de savoir quelles fadaises ils vont bien pouvoir

inventer pour justifier l'existence des dragons. Le dossier montre quelques gravures prétendument vieilles de plusieurs siècles, présente les dragons comme des incarnations des éléments et fait des parallèles plus que douteux avec l'histoire des civilisations. En toute honnêteté, j'ai rapidement oublié ce magazine, une fois sorti du métro. J'avais rendez-vous avec des potes pour un *Binge Watching* série. C'était autrement plus intéressant que ce torchon.

J'ignore pourquoi, mais ce dossier est quand même resté dans ma mémoire. Caché, bien à l'abri dans un endroit où je n'avais pas accès. En tout cas, jusqu'au moment où un événement viendrait réveiller ce souvenir...

3

Ce moment est venu environ un an plus tard. Le douze juillet. J'étais en congé estival, avec ma meilleure moitié, dans les Landes. Nous avons loué une petite bicoque dans les terres, pas très loin d'Arcachon. Le genre de truc qu'on ne peut se payer qu'à quinze, mais qu'on a le droit de louer qu'à six, maximum. Il se trouve que nous étions dix. Trois couples et quatre célibataires, des mecs, bien sûr. Tout ça n'a en fait aucune importance, mais c'est pour vous situer un peu l'ambiance. C'était bière au petit déj', Ricard à midi et Punch le soir. On allait rarement à la mer, puisqu'il y avait une piscine d'enfer dans la baraque et un centre aquatique à peine plus loin que le littoral.

Le douze donc, on avait passé la journée à la plage. On devait repartir le quatorze et on voulait voir la mer au moins une fois. La matinée, les filles avaient insisté pour faire la visite du port. Super intéressant. Et l'après-midi, elles avaient squatté les serviettes pour faire les crêpes. Le bronzage de Flo était parfait à mon goût mais, vous connaissez les filles, elles sont toujours trop blanches. Bref.

On s'était fait un petit foot sur la plage, arrosant régulièrement de sable nos copines. Pendant la partie, j'ai repéré une fille, plutôt sexy, assise dans le sable. Elle ne bronçait pas, ou alors sa technique était vraiment pitoyable. Elle portait un chapeau à larges bords en genre de paille, bleu clair. Je ne sais pas vraiment pourquoi c'est ce détail que j'ai retenu, mais disons que son chapeau était remarquable, même au milieu des parasols. J'ai aussi constaté qu'elle matait un type dans l'eau. Plutôt baraqué, genre maître-nageur. Sauf qu'il ne surveillait personne. Au début, je ne lui ai pas plus porté attention que ça. Mais lorsque la nuit est tombée et que, à part nous et ce fameux beau gosse, il ne restait plus qu'elle sur le sable, je me suis fait gauler.

— C'est son tatouage qui te fait de l'effet ? m'a demandé Flo.

Bien sûr, il m'a fallu un moment pour comprendre que c'était à moi qu'elle parlait, ce qui a aggravé mon cas. De là où j'étais, je ne voyais pas ce fameux tatouage. Du coup, ça m'a effectivement intrigué. Je me suis rapproché de ma chérie, je lui ai dit des trucs bateau pour la rassurer, histoire de désamorcer le conflit. Et puis j'ai maté le dessin sur l'épaule droite de la fille. C'est là que m'est revenu en mémoire le dossier que j'avais

lu dans le métro. Il y avait un dessin à peu près identique parmi les illustrations. Je ne sais plus trop ce qu'il signifiait, mais c'était censé être la marque de reconnaissance d'un clan, un truc dans le genre.

— T'as raison, il est chelou ce tatouage. Tu veux pas lui demander où elle a eu l'idée ?

Ça peut paraître lâche, au premier abord, de demander à sa copine d'aborder une fille, mais c'est politique. Si moi j'y étais allé, elle m'aurait d'abord mis une droite, et ensuite m'aurait plaqué. Étant donné que je n'avais sincèrement aucune vue sur cette fille, c'était le meilleur moyen de lui faire comprendre que seul son tatouage m'intéressait.

Sauf que les filles sont parfois moins stupides qu'on ne le pense. Elle m'a donc insulté gaiement et m'a accompagné après que je lui ai juré de ne rien tenter de débile.

En m'approchant, j'ai pu distinguer plus de détails, c'était vraiment le même que dans le reportage. Il y avait deux anneaux l'un au-dessus de l'autre et chacun avec une paire d'ailes. Sauf qu'en alternance, il y avait une aile à plumes et une de chauve-souris. C'était suffisamment original pour que je m'en souviene.

— Mon mec trouve ton tatouage trop cool, attaqua Flo. Ça te vient d'où l'idée ?

La fille s'est retournée. Sur elle aussi j'ai pu distinguer les détails. Elle était super mignonne. J'aimais Flo mais, franchement, elles ne jouaient pas dans la même catégorie. Elle nous a souri et s'est mise à faire des gestes, sans émettre le moindre son. Au final, on a compris qu'elle était muette. Pas évident d'avoir une info dans ces cas-là. Flo a quand même insisté un peu, mais on n'a rien pu savoir. Finalement, on a rejoint les autres. Cinq minutes plus tard, notre mystérieuse tatouée muette avait quitté la plage, tout comme le maître-nageur.

Le reste de la soirée s'est bien passé, on a oublié le sujet et on a fait la fête un peu en avance, bière, feu de camp, brochettes et merguez, guitare et compagnie. La belle vie de jeunes en vacances quoi...

4

Ce n'est que quelques jours plus tard, dans le métro à nouveau, que j'y ai repensé. On m'a aidé, bien sûr. Un couple de muets était assis, pas très loin devant moi, et je les voyais parler avec les mains. Je n'avais évidemment pas la moindre idée de ce qu'ils racontaient mais, du coup, ça m'a rappelé la fille de la plage et son tatouage.

Je suis rentré chez moi donc. Une fois posé, j'ai commencé à faire des recherches sur ce fameux tatouage. Si vraiment c'était le signe d'un clan d'adorateurs de dragons, ils devaient avoir un site. Au vingt et unième siècle, ils avaient peut-être même une page Facebook.

Tout le monde dit toujours, « *Google est ton ami* ». Eh bien, je vous assure que ceux qui disent ça n'ont jamais eu besoin de chercher des informations à partir d'un tatouage ! Je les mets au défi de retrouver, avec juste une description de dessin, une donnée pertinente. Au bout de deux heures, je n'avais pas la moindre once de début de commencement d'une possible probable piste éventuelle. J'étais mal. À tel point que j'ai laissé tomber et allumé ma console. J'y suis retourné plusieurs fois, dans les jours qui ont suivi. Résultat identique : que dalle ! C'était à la limite de la mission impossible.

Et puis, je me suis rappelé que j'étais étudiant en histoire, encore à l'époque. Et que dans l'ancien temps, les gens comme moi allaient dans des lieux un peu reculés, sombres et froids, la plupart du temps, avec tout un tas de vieux grimoires. La bibliothèque, qu'on appelait ça. J'ai chevauché, en métro, jusqu'à la Bibliothèque François Mitterrand, et j'ai repris mes recherches sous un autre angle. J'ai demandé où on pouvait trouver des livres sérieux sur les dragons et les éléments, les thèmes du dossier de ce fameux magazine trouvé dans un métro, et puis j'ai lu.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il y avait un sacré paquet de bouquins sur la question. Du coup, j'ai passé beaucoup, mais vraiment beaucoup de temps à la bibliothèque. Flo a fini par croire que j'avais une liaison et a donc tenu à m'accompagner à la bibli, un jour. Elle n'a pas été déçue. Le responsable de rayon m'a reconnu et m'a lancé un joyeux :

— Salut, Alex ! T'as ramené du renfort aujourd'hui ?

Jusqu'à présent, Floriane n'avait pas demandé sur quoi je bossais. Du

coup, elle a été intriguée. Je lui ai donc parlé du magazine avant de lui remémorer l'épisode du tatouage.

— T'es frappé, mon pauvre, m'a-t-elle sorti alors.

Et elle n'avait peut-être pas tout à fait tort. Que dirait-elle aujourd'hui, en me voyant à l'hosto avec les cordes vocales en miettes. Volontairement !

Malgré tout, quel que soit le résultat de mes recherches, j'étais totalement passionné. Plus je cherchais, plus je me rendais compte qu'on avait été nombreux à se poser des questions. Certains avaient eu la chance de trouver des réponses et avaient été assez sympa pour les noter dans des bouquins. Et ça remontait à loin. Un type avait fait des recherches de malade sur les Sumériens. Petite parenthèse pour les non étudiants en histoire, Sumer est une civilisation datant de presque six-mille ans avant Jésus-Christ. La version officielle dit sixième millénaire, mais des doutes subsistent depuis que des traces de temples vieux de près de dix mille ans ont été retrouvées récemment. Que ce soit six ou dix mille, ce peuple avait, entre autres, trois dieux au-dessus des autres. An, Dieu de l'air, Enlil, Dieu de la terre et Enki, Dieu de l'eau. Ils vénéraient les éléments. Quoi de plus logique, me direz-vous, pour un peuple aussi peu évolué. Mais ce qui m'a paru le plus étrange, c'est le fait que leur Dieu de la terre, le seul dont on a une représentation, soit en fait un énorme lézard. Du reptile géant au dragon, il n'y avait qu'un pas. Que j'ai aisément franchi, je l'avoue.

— N'importe quoi, m'a balancé ma chère et tendre après mes explications.

Oui, elle a toujours eu tendance à m'encourager. Ceci dit, je ne me laisse pas démonter si facilement. J'ai continué à fouiller. Hormis les théories sur la visite d'extraterrestres lors de notre Préhistoire, j'ai trouvé beaucoup d'informations confirmant, dans les grandes lignes, les dires du magazine. Il y avait bel et bien toute une religion basée sur quatre dragons, représentant les éléments primordiaux : l'air, la terre, le feu et l'eau.

Ne restait plus qu'à en apprendre un peu plus sur tout ça. J'étais obnubilé par cette histoire. J'ai commencé à sécher le boulot pour la bibliothèque. J'ai même arrêté la console pour mes recherches. Évidemment, au bout de quelques mois, ça n'allait plus très fort dans mon couple.

5

— Je ne te vois plus jamais, Alex, qu'elle m'a sorti.

On était dans un bar sympa qu'on fréquentait de temps en temps. La musique y était cool et pas trop fort, les boissons pas trop hors de prix et il y avait une majorité de jeunes. Elle avait dû insister un max pour que je la rejoigne avant la fermeture de la bibli. J'ai bien senti que j'avais intérêt à être là à l'heure. Donc je suis arrivé avec une demi-heure de retard seulement.

— C'est pas vrai. On se voit, là. On est allés au restaurant la semaine dernière aussi.

— Arrête de te foutre de moi, s'il te plaît. C'est insultant.

Difficile de répondre quoi que ce soit à ce genre de trucs. De toute façon, elle avait toujours été bien trop maligne pour moi. Je vous passe les détails de la dispute qui s'en est suivie. En gros, j'étais un loser qui avait arrêté ses études pour la console et qui avait arrêté la console et le boulot pour des dragons. Ultra Geek. J'ai moyen apprécié le côté loser. Je lui ai répondu un truc bien méchant, juste parce que j'étais vexé. Et puis j'ai terminé par un :

— Si t'es pas heureuse, personne t'oblige à rester avec moi.

Je m'attendais à un tas de trucs. Une réponse cinglante, comme elle en avait parfois. Une gifle. Une insulte quelconque. Mais non, rien de tout ça n'est arrivé. Elle a fini son Schweppes (fallait bien qu'elle ait un défaut). Elle a glissé un petit billet sous son verre, s'est levée et s'est barrée.

Je ne l'ai jamais revue.

J'avais connu des ruptures un peu violentes, d'autres carrément chaleureuses mais là, j'ai pas bien compris. Enfin, j'ai compris quand après une semaine, elle ne répondait toujours pas à mes textos. Oui, j'ai été un peu long. Mais j'avais autre chose en tête, pour être honnête. À cette époque, j'avais trouvé des infos sur le dragon de la terre : Enlil, selon les Sumériens. Cette fois, c'était chez les Mayas que je retrouvais sa trace. C'était plutôt anecdotique, mais c'était là. Une certaine branche maya, célébrait le dragon de la terre. Rendez-vous compte ! Quatre millénaires plus tard, sur un autre continent, une autre civilisation vénérât le même dieu. À cette époque, c'était de la pure folie. Déjà, qu'une secte – difficile de parler de religion, en fait – ait tenu quatre millénaires, mais en plus, traversé

un océan. Et personne n'avait jamais trouvé cela suffisamment intéressant pour en faire un vrai bouquin ?

Les dieux éléments. Hallucinant ! Ni plus ni moins. Je venais de trouver ma voie. J'allais être l'auteur de ce livre. Floriane serait bien obligée de reconnaître que je n'étais pas un loser. En l'occurrence, elle a été la première que j'ai appelée pour lui raconter. En tout cas, j'ai tout bien expliqué à son répondeur.

Ceci fait, et vu que je m'étais fait virer de chez Mc Do – il fallait le faire quand même. J'ai dû me trouver un nouveau boulot. Je pensais être grillé dans tous les Mc Do de France, peut-être même du monde. Du coup, je suis passé à la concurrence. J'ai bossé chez Quick. Quand vous postulez chez Quick après avoir bossé chez Ronald, ils ne vont pas vérifier vos références. J'ai donc dit que j'étais parti à cause d'un problème de conscience.

— Comprenez-moi bien, monsieur, que j'avais dit au directeur. Je ne pouvais plus travailler pour eux et servir volontairement des hamburgers périmés à la clientèle.

J'étais assez fier de moi. Je montrais ma loyauté envers le client tout en cachant la vraie raison de mon licenciement. Du vrai génie.

Pendant le mois qui a suivi ma nouvelle embauche, j'ai un peu délaissé la bibliothèque. Je me suis mis sérieusement au boulot, histoire de me reprendre un peu en main. J'étais peut-être un illuminé, mais entre ma rupture et le manque de thunes, j'avais de bonnes raisons de me remettre sur les rails. Et puis, il fallait aussi que je réfléchisse à la forme que j'allais donner à mon livre. En tant qu'étudiant, j'avais lu un sacré paquet de bouquins d'histoire, de civilisations et de religion, mais je les avais tous trouvés barbants. Je ne voulais pas de ça pour mon livre. Il me fallait une accroche et un style différents. Quelque chose qui donne envie de lire, un truc à la Da Vinci Code.

J'étais mal...

6

Un mois d'abstinence. Ça m'a permis de retrouver un semblant de vie sociale. J'avais des nouveaux potes de boulot, quasiment tous étudiants. Je retrouvais ma vie et mes collègues sur le PSN. Bref, la vie suivait son cours. Je vous évite le suspens de savoir comment j'ai fait revenir Flo. Je vous l'ai dit, je ne l'ai jamais revue. Pas faute d'avoir essayé, croyez-moi. Faut croire qu'elle avait mieux à faire. Je savais qu'elle allait bien par certains amis qu'on avait en commun. Enfin, c'était plus les siens que les miens, du coup je ne les ai pas vus bien longtemps après notre rupture.

Enfin voilà, j'étais célibataire pour de bon. Et dégoûté aussi, un peu quand même.

Une fois mon loyer payé, mes factures à jour, mon studio nettoyé et mes scores battus, je pouvais me remettre à mes recherches. C'était officiel, que ce soit sur Facebook, le PSN ou même dans la vraie vie, je clama partout que j'allais écrire un bouquin d'enfer sur une religion antique basée sur les éléments. Mon but ? Redorer mon blason auprès de ma bien-aimée. Mon ex bien-aimée, du moins.

J'ai repris le chemin de la bibliothèque. J'avais réussi à trouver pas mal de documentation sur internet, maintenant que je ne recherchais plus uniquement un tatouage. Mais j'avais pris goût au travail à l'ancienne. Et puis, je côtoyais d'autres êtres humains que ceux du Quick. Les bibliothèques, en un sens, c'est comme les salles de sport, on y trouve toujours les mêmes, les réguliers. Il y a pas mal de touristes qu'on ne voit qu'une fois, pour essayer. Et puis, il y a les mordus, ceux qui sont là en permanence, quelle que soit l'heure à laquelle vous vous pointez, ils sont là. À la BNF, il y en a plusieurs, et dans les rayons que je fréquentais, il y avait Georges. C'était un quinquagénaire avec des lunettes en plastique imitation crocodile. Il connaissait tous les bouquins comme s'il les avait lus genre cent fois chacun. Lorsque je l'ai rencontré, je cherchais des infos sur la corrélation entre les dragons et les éléments dans la mythologie.

— Une mythologie en particulier ? qu'il m'avait demandé avec sa voix toute cassée.

— Non, justement.

— Suis-moi et prends ce chariot, parce qu'il y a énormément d'ouvrages

traitant du sujet, si l'on n'excepte aucune mythologie.

Et effectivement, il m'a sorti dix volumes énormes rien que sur les civilisations antiques du Moyen-Orient. On est allés à une table et il m'a trouvé, à chaque fois et en moins d'une minute, la bonne page. J'ai immédiatement arrêté de l'appeler monsieur pour le rebaptiser Google. Ça l'a fait marrer.

On a passé des centaines d'heures ensemble à faire des recherches pour mon bouquin. À tel point que j'ai fini par lui proposer de le coécrire. Il a poliment refusé. Ce qui l'intéressait c'était la fouille documentaire, rien d'autre. C'était un docuvore, selon ses propres termes. Et sa passion c'était les croyances et religions. Il avait bien sûr lu le Coran, la Bible, la Tora, Confucius, Raël, et d'autres dont je ne me rappelle pas les noms. Étonnamment – ou pas – lui-même était parfaitement athée. Il connaissait tellement de rituels contradictoires pour célébrer les mêmes choses, m'expliqua-t-il, que ce ne pouvait être que des sornettes. Je n'ai pas insisté. À l'époque, moi non plus je ne croyais en rien.

En quelques semaines, on avait fait le tour des bouquins qu'il m'avait fait sortir la première fois. Et de tout ça, il ressortait que j'étais bien avancé. Il y avait des tas de rites et coutumes tournant autour des éléments. Pratiquement autant avec les dragons, mais rien qui ne soit catégorique sur le fait que les dragons et les éléments étaient célébrés en même temps. Parfois, on retrouvait trace d'un dragon en représentation d'un élément, mais les dessins étaient toujours assez évasifs. La seule réelle certitude concernait donc mon lézard Sumérien. Google Georges a eu alors l'idée d'élargir les recherches à l'Asie. Après tout, c'était une très ancienne civilisation aussi. Et là, on était à peu près sûr de trouver des dragons. Il m'a refait le coup de sortir une pile de livres m'arrivant à la taille et de connaître exactement les emplacements des passages intéressants.

Un constat s'imposa très rapidement : le dragon que vénéraient les chinois n'avait rien à voir avec celui de Sumer. Tout le monde connaît ce type de dragon-serpent, je ne perdrai pas de temps à vous le décrire. En Chine, on le nomme T'ien-Lung soit dragon céleste. Il ne nous a pas fallu longtemps avant de faire le lien entre ce dragon et l'élément aérien.

J'en avais donc deux, sur deux continents différents. Le plus logique était donc d'aller chercher sur un troisième continent pour trouver un troisième dragon. Mais avant ça, je voulais réunir le plus de données possible sur ces

deux-là. Les chinois avaient énormément de documentation sur le sujet et je n'eus pas trop de mal à trouver de quoi étancher ma soif de connaissance sur le sujet. On ne peut malheureusement pas en dire autant des Sumériens. J'avais encore un sacré paquet de boulot à abattre. Et le temps filait. J'avais vraiment l'impression que je serais à la retraite avant d'avoir fini mon livre.

Je n'avais presque rien, certes, mais ça ne m'a pas empêché de m'épandre sur mon mur Facebook pour que tous mes amis sachent que j'avais. Dans les mois qui ont suivi, j'ai fait deux ou trois posts sur T'ien-lung. Un philosophe du nom de Wang Fu en avait fait une description au tout début de notre ère. Il présentait la créature comme un serpent à tête de chameau et bois de cerf affublés d'oreilles de bœuf, d'yeux de démon, de pattes de tigres à serres d'aigle et dont le corps était recouvert de 117 écailles de carpe. Belle description, non ?

Dans quelques textes d'auteurs inconnus, quelques siècles plus tard, on parlait d'une bête correspondant vaguement à la description d'un dragon chinois, mais avec une tête de chien, cette fois, et des plumes de Paon. Celui-ci prend le patronyme Shala. J'ai estimé cependant qu'il s'agissait bien du même dragon. Dans un texte de Wang Fu, ce nom était utilisé, une unique fois pour désigner le seigneur du ciel, autre nom de T'ien-lung.

J'ai parlé de Shala dans mon troisième article sur Facebook. Quelques potes m'avaient répondu en me traitant de malade lorsque j'avais expliqué combien de mois j'avais passé sur le sujet en bibliothèque. Ils se moquaient gentiment, à moitié admiratifs de mon insistance à moitié surpris qu'un type qui a abandonné ses études se mette soudain à écrire un livre. Mais lorsque mon troisième post a été publié, il a dû se passer une heure, deux maximum avant que je reçoive un message privé d'une personne que je ne connaissais pas. Le contenu du message était très respectueux, plein de compliments sur mon travail de recherche. Cette personne, Bernard, m'a posé quelques questions sur mon livre. Quel était le sujet exact ? Est-ce que j'avais déjà beaucoup écrit ? Comment j'avais appris tant de choses sur ce dragon de l'air ?

Vous l'imaginez sûrement, j'étais totalement flatté. J'ai pris mon temps pour rédiger une réponse avec des jolies phrases, pour faire genre je suis un écrivain chevronné. Je lui ai donc expliqué mes escapades à la BNF et tout le toutim. Je lui ai également donné mon adresse mail perso, plus pratique que Facebook pour la correspondance. Nous avons entretenu une relation par mail pendant quelques semaines. Régulièrement, il me demandait où j'étais avec mes recherches, je lui répondais et on conversait sur ce que

j'avais trouvé. Je le sentais très critique envers tout ça. Non pas envers moi, mais plutôt avec les dragons qui représentaient des éléments. Il me disait qu'il trouvait ça un peu tiré par les cheveux. Et là je lui rappelais que des millions de gens avaient fait la guerre à cause d'un homme qui aurait marché sur l'eau et aurait vaincu la mort. Une religion ne pouvait être jugée. On pouvait toujours choisir de ne pas y croire, mais il fallait la respecter. J'ai toujours pensé ainsi. Je l'ai dit, je suis athée de la première heure, mais lorsque je rentre dans une église, je retire mon couvre-chef et adresse un signe respectueux à l'icône principale. De même dans les synagogues. Je n'ai jamais mis les pieds dans une mosquée, mais si ça devait arriver, je me conduirais de la même manière.

Lorsque, plus tard, j'expliquais à Bernard que je me trouvais dans une impasse avec Enlil, le dragon de la terre, il m'a répondu que le dragon de la terre se nommait Nolak en réalité. Un peu intrigué au début, j'ai fini par reprendre mes recherches sur internet avec ce mot clef à la place d'Enlil. Il n'y eut pas beaucoup plus de retours mais, qualitativement parlant, j'avais franchi une étape. En mettant dans la même requête Nolak et Shala, je me retrouvais avec une dizaine de pages conçues à la naissance d'internet, si je me fiais à leur design. En revanche, c'était des mines d'or. Chacune disait à peu près la même chose. Elles listaient les quatre dragons. Les deux autres se nommaient donc Tohlen, pour l'eau et Argos, pour le feu. J'étais aux anges. J'ai passé une nuit blanche à tout lire. Je voulais crier au monde que j'avais réussi, que j'avais trouvé mes quatre dragons. Enfin ! Après presque deux ans de recherches.

Sauf que ma connexion internet est tombée en panne immédiatement après la fin de ma lecture. Impossible d'en tirer quoi que ce soit. Je n'avais pas internet sur mon téléphone portable, impossible donc de passer par là pour aller sur les réseaux sociaux. Évidemment, la hotline me promettait de faire son maximum pour m'aider, mais en attendant, je n'avais plus accès à rien.

Après le boulot, je suis donc retourné à la bibliothèque. Je parlais de mes découvertes à Google Georges. Argos était un nom qui lui rappelait quelque chose. Comme d'habitude, il m'a sorti une pile de livres. Celle-ci était assez petite par rapport à l'habitude. Un des volumes n'était pas rangé avec les documentaires, mais avec les fictions. Comment il le connaissait ? Je n'en sais rien. Après tout, il avait peut-être bien lu tous les livres de cette satanée

bibliothèque. Avec lui, ça n'aurait pas été si étonnant. En tout cas, c'est par celui-là qu'il a commencé. Il l'a posé sur la table et a tourné frénétiquement les pages jusqu'à une gravure magnifique représentant un dragon cracheur de feu de type moyenâgeux. Il était dans la cheminée d'un volcan, couvert d'écailles rougeoyantes : une véritable merveille. Dessous était inscrit : Argos, le dragon de l'enfer, tire sa force au cœur des volcans.

Lorsque je relevais la tête de l'ouvrage, sourire aux lèvres, je tombais nez à nez avec un homme. Il me fit coucou de la main avec un grand sourire. Je lui ai demandé si je pouvais l'aider, il m'a répondu avec les mains, sans prononcer un mot.

— Je crois qu'il est muet, m'a dit Google.

Et là, sans que je le réalise, mon cerveau a comblé les blancs tout seul ou un truc du genre, je ne sais pas. Je l'ai regardé une seconde. Un type de ma taille, un peu rondouillard, la quarantaine ou pas loin, un jogging Fila gris et un carnet dans la main. Je lui ai dit :

— Bernard ?

Je me serais presque retourné pour être sûr que ce n'était pas quelqu'un qui avait parlé à ma place. Son sourire s'est élargi et il a acquiescé...

8

J'ai ressenti deux choses, à ce moment. D'abord la surprise. Qu'est-ce que ce mec foutait là ? Qu'il m'ait reconnu n'était pas en soi un exploit. Il avait mon compte Facebook, sur lequel je publiais régulièrement des photos de moi. Compte en accès total pour tous. Soit dit en passant, accrochez-vous aujourd'hui pour me trouver sur Facebook : j'ai supprimé mon compte. Mais pourquoi donc était-il, comme par hasard en même temps que moi, à la BNF dans le même rayon que moi ?

Et lorsque je n'ai pas pu répondre à cette question par moi-même, je me suis mis à flipper. Ce mec était peut-être un pervers tordu. Un fétichiste des dragons ? Et comme je n'avais pas répondu à son dernier mail, il était venu me trouver, telle une groupie hystérique à un concert de Justin Bieber. La *loose* totale...

Après un silence de quelques secondes, je le saluai comme il faut. Il avait une poigne énergique. Il a regardé et salué Google Georges que je lui ai présenté vaguement. J'étais encore indécis quant au fait que sa venue soit une bonne ou une mauvaise chose. Il a baragouiné je ne sais trop quoi avec les mains et a terminé en me faisant signe de le suivre.

— Je crois qu'il veut que tu le suives, m'a dit ce décidément très perspicace Georges.

— C'est le reste que je n'ai pas compris, je lui ai dit.

Et puis, je l'ai effectivement suivi. Et ça a changé ma vie...

Enfin, pas tout de suite.

D'abord, il a fallu passer la barrière du langage. Autant, avec un anglais c'est pas toujours évident, mais là, j'étais totalement perdu. Pendant trois quarts d'heure, je l'ai suivi dans le métro. Nous sommes allés jusqu'au pied de la Tour Eiffel. Arrivé là, j'ai commencé sérieusement à me demander pourquoi je l'avais suivi. Oui, il était temps, je ne vous le fais pas dire !

Ceci dit, j'ai compris très vite. Il voulait que j'assiste à un spectacle. Un mec, un peu à l'écart, jonglait avec des boules de pétanques. Du moins, c'est ce que j'ai cru au début. Bernard insistait pour que je regarde, me tirant par le bras et pointant du doigt avec insistance. Après la quatrième fois, je m'apprêtais à l'insulter copieusement lorsque j'ai vu ce qu'il me montrait. Le type ne touchait jamais les boules ! Il ne jonglait pas avec, il les faisait

l'éviter. Mon intérêt est subitement monté d'un cran. Ce magicien de rue était très fort. Il avait six boules de pétanques au-dessus de la tête. Elles tournaient tout d'abord à la verticale, comme s'il jonglait, puis petit à petit, elles se sont inclinées pour finalement faire une ronde au-dessus de lui. Il y a eu des « oh » et des « ah » et tout un tas d'applaudissements, dont les miens. Bernard m'a de nouveau tiré, vers une jeune fille cette fois. J'ai remarqué immédiatement le tatouage camouflé par ses cheveux bleus. Le même que celui de la fille sur la plage et dans le magazine sur le paranormal.

— Tu l'as eu où ton tatouage ? que je lui ai dit, sans même un bonjour.

Elle s'est retournée, m'a toisé comme si elle avait l'intention de me cracher dessus, puis a vu Bernard et a complètement changé d'expression. Ils ont parlé avec les mains pendant un temps que je qualifierais de super long et finalement, elle m'a adressé un sourire. Pas le sourire, « je suis contente de te rencontrer » plutôt celui « mon pauvre, t'as vraiment la poisse ». J'ai vite compris qu'elle était muette et du coup, j'ai perdu ma langue aussi. Je me sentais bête à leur tenir la chandelle. Il y a eu un silence gêné pendant une minute, puis Bernard m'a proposé de le suivre, encore. On a laissé la fille à sa contemplation du jongleur magicien et on est retournés dans le métro.

On s'est retrouvé dans un Starbucks et il a sorti de son sac à dos un gros cahier avec des tonnes de dessins et d'écritures en vrac. Il a recherché une page vierge et a commencé à gratter. On n'avait rien commandé et j'avais un creux. Je me suis donc excusé, lui ai demandé s'il voulait quelque chose (non, ouf !) et suis allé commander un Americano et un méga muffin myrtilles. Le temps que je revienne, il me présentait son cahier.

La première phrase m'a choquée : « *Salut Alex ! Je suis un martyr.* »

Je me rappelle avoir dit à voix haute : me v'là bien...

Il écrivait gros et un peu de travers sur son cahier sans ligne, mais son écriture était simple à déchiffrer. Il disait :

« Salut Alex ! Je suis un martyr.

Martyr vient du grec martus, ça signifie témoin. Tu n'as donc rien à craindre, je ne vais pas faire sauter le Starbucks. Ha ha ha ! Inès, que tu as vue tout à l'heure est également un martyr. Nous sommes nombreux dans le monde. Et nous sommes tous muets. »

J'ai relevé la tête et ai tenté de discerner une trace de moquerie dans son regard rieur. Difficile de savoir lorsque vous rencontrez la personne pour la première fois. En tout cas, j'ai fait comme si je le croyais. Il avait mon attention. Je lui ai rendu son cahier et j'ai attendu qu'il continue de scribouiller. Pendant ce temps, je me délectais de mon gâteau. Il a noirci trois pages, me tendant régulièrement son calepin pour que je ne reste pas trop longtemps à l'attendre. Je n'ai pas posé une seule question, et pourtant j'en avais. Mais je me suis dit que les réponses viendraient au fur et à mesure.

Dans les grandes lignes, il m'a parlé d'abord de mon livre, m'expliquant qu'il me serait impossible de le sortir. Du moins, que lui et ses compères feraient en sorte que s'il marche, il soit traité comme une fiction et non un documentaire. Je ne pouvais pas dévoiler au monde ce que j'avais découvert. Sauf que, mais ça je n'ai pas osé lui dire, je n'avais vraiment pas découvert grand-chose. Mes plus importantes découvertes me venaient de lui.

Lorsqu'il m'a tendu son journal la troisième fois, il m'a expliqué que les dragons n'étaient pas de simples représentations imagées des éléments : ils existaient vraiment. Et ils étaient toujours vivants tous les quatre. La plupart du temps, ils dormaient à l'abri des regards, dans des sanctuaires secrets. Tout ça ne faisait que confirmer ce que j'avais lu sur les sites internet trouvés la veille, avant ma panne d'ADSL. Il a dû voir sur ma tête que ça ne m'impressionnait pas, alors il est passé à la vitesse supérieure.

Ce qu'il m'a raconté ensuite, je ne l'ai pas bien compris sur le coup. Aujourd'hui, c'est clair dans ma tête, mais je vais essayer de vous le retranscrire comme je l'ai compris à ce moment-là. J'ai donc lu pour la

quatrième fois son manuscrit. Il me parlait du magicien au pied de la Tour Eiffel. Il était, en quelque sorte, un cousin éloigné des dragons éléments. Les planètes de la terre – l'élément évidemment – s'étaient alignées au moment de sa naissance, lui donnant des pouvoirs sur le magnétisme. Cette fois, j'ai fait les yeux ronds et Bernard a souri, fier de son effet. Il disait ensuite, qu'il y avait des centaines de milliers d'êtres comme lui sur le globe. La plupart du temps, leur pouvoir était faible et, bien souvent, eux-mêmes ne s'en rendaient pas compte. Le boulot des martyrs était de les répertorier et de les surveiller. Là, j'ai carrément rigolé. On était en plein délire Shyamalanien ! Des super-héros se baladaient en liberté et une bande de muets tatoués les surveillait. Si jamais un gars avec des pouvoirs faisait un pas de travers, ils intervenaient et lui mettait une fessée. N'importe quoi ! Je l'ai dit tout haut, sans vraiment m'en rendre compte. C'était un peu une insulte pour lui. Je l'aurais pris comme ça, à sa place, en tout cas. Mais il m'a regardé en souriant. Pourquoi pas...

Il n'a pas repris son cahier, j'en ai donc déduit que je pouvais poser des questions à présent.

— En quoi mon livre serait un problème ?

Il a griffonné.

Dans le meilleur des cas, mon livre n'aurait aucun succès à part auprès des quelques fans de religion en France. Mais au pire, j'aurais un véritable succès et porterais au grand jour un des secrets les mieux gardés de l'histoire de l'humanité après les templiers. Note de moi-même : Oui, les templiers existent bel et bien. Et leur grande force, c'est que si tout le monde connaît le nom de leur secte, personne ne sait rien de plus de ce que veulent ou font ces gens-là. Il y a des dizaines de théories, mais aucune certitude, pas même sur leur existence. Le fameux Da Vinci Code leur a fait beaucoup de mal et Bernard craignait que mon livre ne fasse la même chose. J'étais flatté.

— Mais je n'avais aucune intention de parler de martyr ou de super-héros...

Il a encore écrit.

Le simple fait de parler des quatre dragons était un problème. Jusqu'à présent, seules quelques pièces éparses du puzzle avaient filtré. La plupart sous le contrôle des martyrs. Mais mon livre en dévoilerait trop dans une seule source. Ils ne pouvaient pas autoriser ça. Il m'a demandé si je

comprenais. J'ai dit oui, mais c'était faux. Tout ça était très... bizarre.

Il m'a laissé sur cette question, en m'écrivant qu'ils me gardaient à l'œil. L'emploi du pluriel ne m'a pas tellement rassuré, mais j'ai fini par rentrer chez moi.

10

J'ai pas mal cogité. J'avais du mal à croire que cette religion, dont les premières traces dataient de Sumer, soit encore pratiquée de nos jours. Y avait-il des temples pour les prières ? Y avait-il des prêtres portant cape et tête de dragon en plastique ? Est-ce que j'étais simplement tombé dans le dernier traquenard à la mode ? Je réservai mon jugement. Sur les sites que j'avais consultés, il y avait quelques dates. Selon les rédacteurs, des événements, mettant en scène les fameux dragons, avaient eu lieu. Avec tout ça, je pourrais probablement faire des recoupements. C'est très certainement la seule chose qu'il me restait de mes cours : la méthodologie de l'historien. Recouper les sources et ne se fier qu'aux faits. Le gars avec les boules de pétanques était un fait, mais aisément trucable. Après tout, David Copperfield avait bien fait disparaître la Tour Eiffel...

Toujours privé de mon accès internet, j'ai repris le chemin de la bibliothèque. Google Georges m'a à nouveau filé un coup de main. J'avais imprimé une bonne quantité de documents extraits des sites sur les quatre dragons. Le plus marquant des événements, parce que répété sur chacun des sites internet, était un soi-disant combat opposant le feu à la terre. L'histoire était restée assez vague, les deux dragons s'étaient battus, mais je ne savais pas pourquoi. En revanche, je savais qu'au neuvième siècle après Jésus Christ, Nolak et Argos avaient prétendument détruit une basilique dans les environs de la Grèce. La basilique étant un monument religieux, elle entrait de fait dans le champ de compétence de Georges. Il me la nomma immédiatement, sans avoir besoin d'une quelconque recherche. Hallucinant ce type !

— Agios Stefanos, qu'il claironnait.

Il a dû voir mon air ahuri, puisqu'il s'est rapidement arrêté de chanter pour m'expliquer.

— La double Basilique de Saint-Etienne à Kos, dans les Cyclades. Une église construite aux cinquième siècle et détruite par un tremblement de terre. La date de sa destruction m'est inconnue, mais la Basilique est célèbre. Elle a été découverte dans les années trente et ça a donné lieu à des fouilles.

— Y a des choses que tu ne connais pas ? je lui ai demandé.

Il s'est contenté de hausser les épaules et a commencé à chercher des informations plus poussées sur cette double Basilique de Saint-Etienne.

Ce fut rapide de trouver des sources différentes indiquant bien la destruction de l'église dans un tremblement de terre. Enfin, quand je dis rapide, comprenez une semaine à peu près. Rien cependant ne confirmait qu'il s'agissait de l'œuvre d'une paire de dragons. Il était également vrai que si Luciano Lorenzi ne l'avait pas découverte, personne ne connaîtrait l'existence de ces ruines. Nous étions donc en présence de preuves indirectes. Rien de suffisant pour affirmer quoi que ce soit. J'étais revenu à la case départ.

J'avais, en particulier sur un site, tout un tas de dates plutôt récentes mentionnant l'apparition du dragon de l'eau : Tohlen. Le dragon se serait trouvé au lac Champlain durant une bonne partie du vingtième siècle. En cherchant, un tout petit peu, nous avons trouvé une série d'articles sur le lac en question. Il y avait de nombreux, très nombreux témoignages concernant un monstre marin. J'ai immédiatement fait le rapprochement avec le monstre du Loch Ness.

— Sauf que tout le monde sait que Nessie n'a jamais existé, m'a corrigé aussitôt Google Georges.

Et il avait raison, les pauvres photos publiées ont toutes été démontées. Mais pas celles du lac Champlain. Ce lac, un des plus grands des Etats-Unis, dans le Vermont a accueilli une créature qui s'est laissé prendre en photo à plusieurs reprises. Apparemment, la photo la plus célèbre de la bête date de dix-neuf-cent soixante-dix-sept. Une certaine Sandra Mansi a réussi un magnifique cliché. Des tas de tests ont été faits sur cette photo et aucun n'a réussi à prouver que c'était un faux. D'autres ont suivi ensuite, vu la quantité d'appareils tournés sur l'immensité du lac.

— C'est une vraie preuve, ça !

— Oui, m'a confirmé Google Georges. Mais c'est une preuve vieille d'à peine quarante ans...

— Tu as raison. Rien qui prouve que ce dragon est bien le monstre du lac ni même qu'il a un rapport avec Enki, le dieu Sumérien.

J'avais encore une petite dizaine de pistes. Et toutes m'ont conduit au même genre d'impasses. Soit j'avais des preuves indirectes. Soit des preuves tangibles dont le lien exact avec les dragons restait parfaitement flou. On y a travaillé des semaines, peut-être même des mois et je me serais volontiers

arraché les cheveux...

Après cette débâcle, j'ai décidé de faire une pause.

Ma pause aurait pu durer bien plus longtemps que prévu si je n'avais pas eu un genre de révélation, quelques mois plus tard.

Après avoir vainement tenté de prouver l'existence des dieux de cette religion, je me suis rendu compte que, finalement, personne n'avait jamais prouvé l'existence d'aucun dieu. D'ailleurs mon travail, celui que je m'étais fixé en tout cas, ne consistait pas à prouver que les dragons existaient. Je voulais simplement porter au jour une secte inconnue jusqu'alors. C'est ma rencontre avec Bernard qui m'avait fait changer d'objectif. Et en y réfléchissant, je me suis aperçu qu'en réalité, j'avais envie de croire. Je sortais de mon rôle de spectateur impartial. Je devenais acteur de ma propre histoire et non plus historien ! Il avait presque réussi, finalement, à m'empêcher de parler de cette religion.

Et c'est là que je me suis dit qu'il y avait mis les moyens. J'ignorais toujours si cette histoire de martyrs était réelle ou si ce gars fabulait gravement. Mais j'ai décidé d'en avoir le cœur net. Alors, de la même manière que pour éviter de se faire rouler par un vendeur quelconque, on exige de parler la même langue, j'ai décidé d'apprendre le langage des signes. Ce gros malin ne pourrait pas se foutre de moi la prochaine fois qu'on se verrait. Car, oui, j'avais envie de le revoir. Il fallait qu'on s'explique...

Je me suis plongé dans l'étude de cette langue. L'avantage, c'était que je ne risquais pas d'avoir l'air ridicule avec un accent français indéchiffrable. Du moins, c'est ce que j'ai pensé. Il se trouve que quand vous signez – c'est comme ça qu'on dit plutôt que de dire parler avec les mains – bref, quand vous signez donc, si vous tremblez, c'est pas terrible non plus. C'est un peu l'équivalent du bégaiement. J'ai donc quand même connu les joies de l'humiliation du nouveau qui a un accent pourri.

En plus de mes cours du soir, je me suis lancé dans l'investigation et l'espionnage. En gros, à chaque fois que je repérais un muet, j'essayais déjà de comprendre ce qu'il disait. Et surtout, je cherchais s'il avait le fameux tatouage aux ailes. Je traînais tout le temps dans les rues de Paris et de banlieue dès que je quittais le boulot. Je rentrais systématiquement à pieds. J'avais retrouvé une nouvelle motivation. J'avais toujours un calepin sur moi,

je notais où et quand je faisais mes observations.

Un jour, j'ai enfin vu le tatouage aux ailes sur une épaule. Un jeune homme de mon âge ou presque. C'était au pied de Notre-Dame, un jeudi après-midi du mois d'octobre. Le gars venait de saluer une fille en lui disant qu'il avait un rendez-vous important. J'ignorais ce que c'était et clairement, ça n'avait aucune espèce d'importance. Je voulais le suivre, mais j'ignorais complètement ce que j'espérais. Bon, pour être franc, si. Je voulais qu'il me mène tout droit à un repaire au fin fond d'une crypte cachée. J'espérais y trouver une bande de muets tatoués priant secrètement un dieu dragon en psalmodiant en sumérien d'autrefois.

Sauf que je savais que ce n'était pas possible. J'étais un peu fou, pas complètement déjanté, entendons-nous bien. Toujours est-il qu'après vingt minutes de marche, nous nous sommes retrouvés à attendre au pied d'un immeuble. Lui devant, planqué derrière une poubelle. Et moi, cent mètres plus loin, planqué derrière une voiture aux pneus crevés. On n'a pas poireauté bien longtemps. Une femme en est sortie et il a entrepris de la suivre. Je leur ai donc emboîté le pas. On est entrés dans le métro, ressortis trois stations plus loin et à nouveau, on a marché dans la rue. La femme a tourné dans une ruelle et on a accéléré tous les deux pour ne pas perdre notre cible de vue. Lui la sienne et moi la mienne.

Lorsque je suis arrivé à l'embouchure de la petite rue, mon muet en était expulsé par une bourrasque de vent qui avait emporté avec elle quelques cailloux et une benne à ordures en plastique vert. Je suis resté scotché là. La femme est sortie juste après et l'a insulté en le prévenant que la prochaine fois, elle ne serait pas aussi sympa. Elle détestait les vieux pervers, avait-elle décréété. Le muet allait se redresser et elle tendit un doigt vers lui. Aussitôt, un nouveau courant d'air le cloua au sol.

— Même pas en rêve, qu'elle lui a dit.

C'est à ce moment-là qu'elle m'a vu. Elle m'a aboyé un truc du genre « tu veux ma photo ». Ce à quoi j'ai répondu par la négative, évidemment. Elle n'était même pas belle, en plus. Je me suis bien gardé de lui dire, en revanche. Elle a quitté les lieux et je ne l'ai pas revue. Le vent a cessé et le muet a pu se redresser. Je lui ai tendu la main et l'ai aidé à se remettre sur pieds. Il m'a souri. Je lui ai demandé, par signes, s'il allait bien. D'abord surpris, il m'a répondu que oui. Du coup, j'ai engagé la conversation. Je venais d'être témoin d'un événement qui allait bouleverser ma vie. À tout

jamais.

12

— C'était quoi ça, que je lui ai demandé, toujours en signant.

— Un être maîtrisant l'air.

— Aussi simple que ça. C'est vrai, après tout, pourquoi aller chercher des explications abracadabrantes ? Elle maîtrisait l'air ! Et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'aluminium ?

Je ne savais pas dire papier d'aluminium en signe, ni abracadabrante, mais je l'ai dit à haute voix. Il a souri et m'a expliqué que certaines personnes avaient des capacités hors du commun. Elles pouvaient contrôler, au moins en partie les éléments. Air, terre, feu et eau...

— Comme les quatre dragons ? ai-je lancé, sans vraiment réfléchir.

Là, il y a eu un blanc. Avec un muet, il est vrai que c'est une chose qui arrive souvent, mais vous m'avez saisi. J'ai compris qu'il ne savait pas trop s'il pouvait ou pas continuer à converser avec moi. Du coup, j'ai enchaîné en les citant de mémoire, Nolak, Shala, Argos et Tohlen.

— Les quatre dragons des éléments. Je ne sais pas grand-chose sur cette religion, ai-je avoué. Je faisais des recherches lorsque j'ai découvert l'existence des martyrs. Grâce à l'un des vôtres d'ailleurs. Bernard.

Encore un blanc. Je voyais de la fumée sortir par ses oreilles. Manifestement, ça chauffait fort là-dessous. Il a sorti un téléphone portable et a tapé à toute vitesse. Il me jetait des regards inquiets toutes les trois secondes. Après une minute interminable, son appareil a vibré. Il a lu le message et a tourné l'écran vers moi. J'ai lu :

Emmène ton nouvel ami chez Vincent

Il m'a gratifié d'un regard interrogateur. Je lui ai répondu :

— OK ! Allons-y.

On a repris le métro, fait trois changements et il m'a trainé jusqu'à Marne-la-Vallée. J'ai cru un instant qu'il allait me faire visiter les coulisses de Disneyland. Mais en fait, il m'a conduit dans un bled paumé au milieu de la cambrousse seine-et-marnaise. J'ai oublié le nom depuis, mais pas ce qui s'est passé une fois chez ce fameux Vincent.

Vincent était le type de mec qu'on a envie d'avoir pour ami. Un genre d'armoire normande hyper balaise et pourtant qu'on sent souple et vif. Un croisement entre Schwarzenegger et Bruce Lee. Il avait un accent anglais ou

américain, je ne fais pas la différence. À sa droite, se tenait Bernard, tout sourire. Il a demandé à mon muet, si je n'avais pas été trop relou avec lui. J'ai répondu en signes que j'étais un garçon bien élevé et que j'avais été très correct. Vincent a éclaté de rire et Bernard s'est fait un peu plus petit.

— Très bien, a commencé Vincent. Maintenant que nous avons brisé la glace, allons droit au but. Je suis Vincent, je ne suis pas un martyr, contrairement aux deux personnes ici avec nous. Mon rôle dans tout cela n'a pas besoin de vous être révélé, pour l'instant.

Il a marqué une courte pause, s'est assis dans un grand canapé, m'a invité à en faire autant et a envoyé balader les deux muets d'un geste de main.

— Vous avez été témoin d'un événement important. Vous êtes maintenant un martyr, qu'il m'a dit. Vous avez toujours le choix de ne pas nous rejoindre, mais vous en savez aujourd'hui beaucoup trop pour être considéré autrement que comme une menace pour notre sécurité, hors de la confrérie.

— Ça veut dire quoi, concrètement ? ai-je demandé, un tout petit peu inquiet.

— Votre vie n'est pas encore en danger. (je n'ai pas tellement apprécié le *encore* dans sa phrase) Si vous décidez de ne pas vous joindre à nous, alors d'autres martyrs garderont un œil sur tous vos agissements. Jusqu'à la fin de votre vie. Si vous décidez de reprendre la rédaction de votre livre, nous interviendrons. Si vous décidez de prendre contact avec la presse ou toute sorte de média à ce sujet, nous interviendrons.

— Quel genre d'intervention ?

— Cela dépendra de la gravité de votre action. Comme je l'ai dit, votre vie n'est pas encore en danger.

Cette fois, il avait bien insisté sur le *encore*.

— Et si je décidais de vous rejoindre, je ne serais plus surveillé ?

— Pourquoi donc ? Vous seriez automatiquement de notre côté.

— Vous êtes donc si naïf ?

Bon, après coup, je me suis rendu compte que c'était un peu osé de lui sortir ça comme ça. Mais j'ai eu une sorte de poussée de confiance en moi. Je ne l'explique toujours pas aujourd'hui. En tout cas, il a souri. J'ai donc, tout naturellement, flippé.

— Le prix à payer pour entrer dans notre fraternité, me permet de croire

que si vous le faites, c'est que, d'une manière ou d'une autre, vous avez la foi.

— C'est quoi le prix ?

Mentalement, je faisais vite fait mes comptes. J'avais à peu près cinq mille euros de côté. Pour acheter ma vie, j'étais prêt à leur filer.

— Vos cordes vocales.

Il y a eu un nouveau blanc. Je ne sais pas si j'avais la foi. Mais en tout cas j'avais les foies...

— Même sans mes cordes vocales, je pourrais toujours communiquer. Rien ne m'empêchera de vous trahir.

— En réalité, vous avez raison. Mais en pratique, les martyrs ne se sont que très rarement retournés contre la confrérie. D'ailleurs, sachez que ce que vous avez vu aujourd'hui n'est rien. Les dragons sont réels. Et des personnes avec des pouvoirs autrement plus dangereux que ceux de cette Amélie sont dans nos rangs. Vous auriez vraiment tort de vouloir nous trahir.

En même temps qu'il disait ça, le canapé sur lequel nous étions assis s'est élevé dans les airs. Nous avons plané à au moins cinquante centimètres. Il avait le sourire jusqu'aux oreilles quand j'ai sauté au sol, prêt à hurler.

— J'ai le droit de réfléchir ? Ou je dois donner une réponse maintenant ?

Je tremblais comme une feuille. Je pense même que j'étais prêt à m'évanouir. Il a reposé le canapé, s'est levé et m'a mis une tape sur l'épaule.

— Bien sûr, l'ami ! Vous pouvez même nous dire non aujourd'hui et oui dans trois jours. En revanche, si vous dites oui, c'est pour la vie. On vous donnera un nouveau travail, à plein temps, pour la fraternité.

Sur quoi, il a quitté la pièce. Bernard et l'autre ont débarqué immédiatement, comme s'ils avaient tout écouté derrière la porte. J'ai demandé à ce qu'on me raccompagne jusqu'au RER. Bernard et l'autre, qui s'appelaient Jonathan, rentraient également à Paris. Nous avons fait la route ensemble. Le chemin jusqu'à la gare fut silencieux. En revanche, une fois dans le train je les ai assaillis de questions. Beaucoup sont restées sans réponses. Il fallait protéger la confrérie. Mais j'ai quand même pu avoir un minimum d'informations.

Bernard était, en quelque sorte, le chef régional des martyrs français. Une sorte de coordinateur. Il y avait un bureau mondial, quelque part. Dans chaque pays, il y avait un pseudo délégué. Leur boulot était de collecter des informations sur les gens capables de contrôler les éléments. Lorsque j'ai demandé pourquoi, j'ai eu droit à une grimace. Je l'ai eu un paquet de fois celle-là d'ailleurs, j'ai fini par la traduire par « secret défense ».

Il y avait d'autres martyrs, un peu partout également, qui classaient toutes ces informations remontées par les gars du terrain. Ils remplissaient des bases de données et en faisaient des rapports pour les chevaliers.

Manifestement, chevalier était classé secret défense aussi. Je n'en ai pas su plus à leur sujet. En revanche, et c'est là que j'ai su que ma décision était prise, j'ai pu avoir tous les détails sur les dragons. Et j'ai surtout appris qu'ils n'étaient pas quatre, mais cinq ! Le cinquième représentant l'éther. J'avais vu plusieurs fois, sur internet, des allusions à un cinquième élément. Parfois maître des autres, parfois englobant, il avait toujours une fonction un peu particulière. Bernard m'a appris qu'il insufflait la vie. Les quatre autres composaient la matière. Et en tant qu'élément exceptionnel, sa destinée était également exceptionnelle. Alors que les autres dragons étaient immortels, lui renaissait tous les six cents ans environ. Lors d'un alignement particulier de planètes. Je savais déjà que, dans notre système solaire, certaines planètes étaient liées à un des quatre éléments. C'est ce qui établissait en fonction de notre naissance, notre signe astrologique et ses ascendances élémentaires, donc notre caractère.

L'alignement avait eu lieu il y avait déjà presque vingt ans. Dix-huit pour être précis.

— Ce qui signifie, précisa Jonathan, que dans deux ans, le cinquième dragon aura vingt ans et se révélera à ses martyrs.

C'était carrément le retour de l'enfant Jésus leur histoire. Et j'étais à fond dedans...

Aussitôt rentré, j'ai fait des recherches sur ce cinquième dragon mystérieux. J'ai fouillé sur internet d'abord. Lorsque je n'ai rien trouvé, et après une bonne nuit de sommeil et une journée de boulot, j'ai filé à la bibliothèque. Google Georges séchait pour la première fois depuis que je le connaissais. C'était invraisemblable.

Nous avons trouvé un paquet de choses sur ce cinquième élément, de la pure fiction à la thèse complexe et incompréhensible. Mais rien sur sa personnification. Et moins je trouvais d'information sur le sujet, plus je croyais que ce dragon existait. J'ai tenté de demandé par mail à Bernard plus de renseignements, mais sa réponse fut sans équivoque :

« Si tu veux en savoir plus, tu devras rejoindre nos rangs. Nous avons droit de divulguer un certain nombre d'informations, non critiques. Tu as atteint un niveau de connaissance qui te place tout juste à la limite entre personne avertie et martyr. Nous ne pouvons donc plus rien te dévoiler. Sauf si tu rejoins les rangs de la confrérie.

Comme te l'a dit Vincent, tu auras un nouveau travail, et donc une rémunération. En revanche, il te sera impossible de publier la moindre information à des tiers.

La balle est dans ton camp. »

Je n'ai jamais aimé cette expression...

J'ai décidé de garder la balle dans mon camp le plus longtemps possible. J'ai fait de l'antijeu, oui, c'est vrai. Mais je n'ai pas perdu de temps pour autant. J'ai compilé toutes les données, vérifiées ou non, à ma disposition sur le sujet. Je me suis constitué une petite base de données sur mon PC. Lorsque j'avais des données contradictoires, je notais toutes les occurrences. Cela allait de la couleur des dragons au nombre de martyrs dans le monde en passant par le nombre de griffes de Nolak. Mon fichier était énorme, mais j'en étais fier. Que je produise un livre ou pas, j'avais accompli un travail herculéen.

Ça m'a pris trois mois. Évidemment, je continuais d'aller à la bibliothèque avec Google Georges, même si je ne lui ai jamais parlé de ma base de données. J'ai continué également d'aller au boulot. Mais j'ai laissé tomber tous mes autres passe-temps. J'étais réellement devenu un chercheur en

histoire.

Bernard m'a envoyé un certain nombre de mails. Je les ai tous ignorés. Je suppose qu'il me faisait surveiller, de toute façon, donc il n'était pas nécessaire que je perde mon temps avec lui.

Durant ces trois mois, il s'est passé deux choses. La première : je me suis rendu compte que j'adorais ce que j'étais en train de faire. Jamais je n'aurais dû arrêter mes études d'histoire. Répertorier, dater, classer, recouper, c'était le pied ! Je reconstituais des pans entiers d'une histoire que très peu de gens connaissaient.

La deuxième chose, plus grave selon moi, c'est que j'ai vraiment commencé à croire en tout ça. Un peu partout dans les livres d'histoire classiques, je retrouvais des indices qui concordaient avec certaines informations sur la présence des dragons à tel ou tel endroit. Il y avait même une mention, dans l'un des sites sur les quatre dragons, d'un chevalier nommé Palfran aux pouvoirs extraordinaires. Il était dit qu'il avait pulvérisé plus de cinq mille soldats à lui tout seul. Pas plus d'information sur le sujet, si ce n'est que cette bataille avait eu lieu au troisième siècle. Il ne fut pas difficile de rapprocher ça avec la célèbre crise du troisième siècle. Il y avait eu, à cette époque, de nombreuses batailles entre les Perses et les Romains. Il est dit, que l'une des plus grosses défaites des Romains fut attribuée à un homme-démon Perse qui avait à lui seul exterminé des milliers de centurions.

J'avais au total une dizaine d'exemples du genre, à toutes les époques. J'avais, dans ma chambre, un agrandissement de la plus célèbre photo de Tohlen. J'avais reproduit un peu partout le tatouage des martyrs. Bref... J'étais converti. Il m'a fallu quelques temps pour l'accepter mais, je n'avais plus qu'une envie : voir ces dragons. J'étais absolument convaincu qu'ils existaient. Il n'y avait plus aucun moyen de me faire croire le contraire. Ils étaient là, quelque part. J'en avais des preuves indirectes par centaines. Si Flo avait été là, elle m'aurait traité de fou. Mais elle n'était pas là.

Alors j'ai envoyé un mail à Bernard. Je lui renvoyais la balle...

J'ai reçu une réponse dans l'heure, vers minuit. Je n'avais besoin de rien signer. Il s'occupait d'organiser tout. Je passerais une semaine dans un centre martyr. On n'aurait toujours pas le droit de me dire quoi que ce soit de plus que ce que je savais déjà. C'était le temps de décider ce qu'ils allaient faire de moi. Paris ne manquait pas de témoins donc, il se pourrait que je sois envoyé en province ou dans un autre pays. Mon anglais était correct, j'aurais plutôt apprécié partir à Miami ou Los Angeles.

J'ai quand même précisé, que si j'avais le choix, un boulot de compilation de données m'intéressait plus que faire le témoin. Pour porter un peu de crédit à ma demande, je lui ai envoyé ma base de données. J'avais un peu l'impression de passer un entretien d'embauche. Bizarre.

Deux jours plus tard, j'ai reçu un mail de Bernard depuis une adresse très différente de celle qu'il utilisait habituellement. Ce n'était que des séries de chiffres, même après l'arobase.

« *Alexandre,*

Tu as officiellement été approuvé par le comité pour rejoindre la confrérie des martyrs français. Ta nouvelle mission d'archiviste débutera dans deux semaines. Le temps pour toi de laisser ton ancienne vie derrière toi. Tu devras quitter ton emploi et ton domicile. Un chauffeur te rejoindra au jour et à l'heure qui te seront indiqués dans le courant de la semaine. Dès ce moment, tu commenceras ta nouvelle vie. Tu auras droit de continuer à voir famille et amis, mais tu ne devras jamais leur parler de ce que tu fais pour les martyrs.

Voici les coordonnées d'un site privé dédié à nos activités. Ton compte sera actif dans quarante-huit heures. L'adresse de ce site change régulièrement, pour des raisons évidentes de sécurité. Si cela devait arriver dans ce délai, tu en seras averti par sms sur ton numéro privé.

<http://337.59.62.141>

Alexandre_1416

A13x1234

Nous reparlerons très bientôt, face à face, du prix à payer. Il te reste deux semaines de chants... »

Cette dernière phrase m'a fait faire des cauchemars le soir même. Je

trouve que c'est une façon horrible de terminer un mail de bienvenue. Toujours est-il que j'ai foncé sur internet pour voir ce site mystérieux. Et tout ce que j'ai pu voir c'est un site communautaire avec plein de sections... mais aucun accès. Mon compte n'était pas actif.

Les deux semaines qui ont suivi sont passées en un éclair. J'ai résilié tous mes abonnements, envoyé une lettre à mon proprio et rédigé ma démission. Mon proprio n'a rien voulu savoir, je devais payer le loyer pour encore trois mois. La bonne nouvelle étant que Bernard allait se charger de me faire les chèques. Les quelques meubles que j'avais seraient revendus. Mes vêtements et affaires personnelles seraient pris en charge le jour de mon départ. Tout était parfaitement organisé.

Et effectivement, Bernard m'a fait un rapide topo sur la suppression de mes cordes vocales. J'étais devenu un croyant depuis peu et donc j'étais quand même bien flippé. Techniquement, il n'y avait aucun problème, on allait m'endormir, me couper la voix et hop ! c'était fini. Mais je serais muet après. C'était ça qui était effrayant. Pas l'opération. Pour tout le reste, j'étais surexcité. Il n'y a que cette partie qui me refroidissait, chaque fois.

Et aujourd'hui, comme je vous le disais : j'ai mal.

J'ai mal, mais je suis un martyr. Les derniers secrets vont enfin m'être révélés. Une bonne part l'a déjà été. Je vais enfin avoir tous les accès sur le site des witness. Je vais enfin découvrir le cinquième dragon. Il doit s'éveiller dans moins d'un an à présent. Et je vais faire partie de l'équipe qui va chercher les indices pour le retrouver.

Comme le veut la règle, je ne peux plus vous en dire plus. J'ai partagé tout ce que j'avais le droit de partager. Le reste, je vais le découvrir à partir d'aujourd'hui et je n'en parlerai qu'avec mes nouveaux amis. Si le cœur vous en dit, et si vous avez la foi, rejoignez-nous...

Merci

Merci d'avoir lu cette histoire jusqu'au bout.

Si vous aviez déjà lu Pentacle, j'espère que ce retour dans l'univers des martyrs vous aura fait plaisir. Ainsi, vous en savez un peu plus sur cette organisation et un de leurs modes de recrutement.

Et si vous ne connaissiez pas Pentacle, je pense que vous avez là une bonne introduction. J'ai fait en sorte de ne rien divulguer du roman.

À présent, pour vous donner envie de poursuivre l'aventure avec les dragons et les chevaliers cette fois, je vous propose de découvrir le prologue de Pentacle. En espérant que cela vous plaise !

Bonne lecture.

Pentacle

Paris. Ici, le mois de juin jouait toujours à merveille son rôle d'ambassadeur de l'été. Les jupes des demoiselles raccourcissaient tandis que les vestons des messieurs tombaient. Les lunettes de soleil fleurissaient à chaque coin de rue et les terrasses de café retrouvaient une fréquentation digne de ce nom. Les habitants déambulaient de plus en plus tard dans les quartiers commerçants. Quant aux touristes, qu'ils soient anglais, chinois ou allemands, ils se faisaient aussi plus nombreux. Pour la plupart des citadins, pourtant, le quotidien ne changeait pas d'un iota : il fallait toujours aller au bureau. Même si le temps était clément et permettait d'emprunter le chemin des écoliers, il était encore, le plus souvent, impossible de se soustraire au rituel des transports en commun. En cette période où la température commençait à s'élever imperceptiblement à l'extérieur, dans les boyaux de la capitale, on suffoquait déjà...

Ce monde, cette moiteur, et par-dessus tout, la compagnie de ces femmes et hommes sans le moindre respect, étaient insupportables. Chacun pensait être plus en retard ou plus pressé que son voisin, et s'imaginait prioritaire.

Le jeune homme, ne pouvant en supporter davantage pour aujourd'hui, décida de s'extirper du métro à la station Pont-Neuf. Il était en nage et eut toutes les peines du monde à se frayer un chemin jusqu'à la sortie du wagon. Il avait un peu d'avance et en profita pour finir son trajet à pied.

Depuis un peu plus d'un mois à présent, Calvin lui avait fait intégrer l'équipe de nettoyage du Louvre. Le musée était en perte de vitesse depuis un bout de temps déjà, et le directeur, monsieur Frenet, avait eu l'idée d'ouvrir une salle dédiée aux découvertes récentes. La proposition avait été accueillie avec joie et le projet mis en chantier. Pour autant, les découvertes récentes susceptibles d'intéresser le public n'étaient pas nombreuses.

C'est au cours d'un gala mondain, que Frenet fit la connaissance d'un archéologue venant de découvrir un diamant gigantesque et magnifiquement ouvragé. La pièce unique était d'une beauté qui n'avait d'égal que son incroyable taille. Les deux hommes discutèrent pendant de longues heures au sujet de ce mystérieux diamant qu'il fallait porter à deux mains. L'auteur de la découverte raconta comment il en était venu à

chercher cette pierre et semblait intarissable. Il avait une théorie très poussée, à tel point qu'il ne fallut pas plus de quinze jours pour que le directeur fasse de ce bijou hors norme le centre d'attraction de la nouvelle aire du musée, qui ouvrait ses portes aujourd'hui.

Perdu dans ses pensées, Max finit par prendre du retard et dut presser un peu le pas jusqu'à son vestiaire. Il salua chacun de ses collègues d'un signe de tête. Certains le gratifièrent d'un « comment ça va ? » auquel il répondit par un sourire. Il avait appris à se faire comprendre avec aisance malgré son handicap, même si personne ne cherchait particulièrement à communiquer avec lui. L'adolescent était assez peu enclin au copinage en réalité, la solitude faisait partie de son quotidien, elle allait de pair avec sa mission.

Équipé de son balai et de sa pelle, il déboula sur le marbre du hall qui jouxtait la nouvelle salle. Déjà un premier groupe entrait dans la pièce, passant devant deux gardiens en charge de la sécurité. Les surveillants inspectèrent du regard les touristes qui franchissaient le seuil. Les deux hommes, bien bâtis, portaient une arme de poing à la ceinture et un talkie-walkie accroché à la poitrine. Une fois le groupe à l'intérieur, un autre passant – qui se dirigeait vers la sortie non loin – trébucha sur l'un des surveillants, il s'excusa alors platement tout en époussetant avec maladresse sa pauvre victime de ses mains gantées. L'inconnu insista même pour serrer la main du gardien. L'homme de la sécurité se laissa faire cherchant avant tout à ne pas attirer l'attention et éloigner cet hurluberlu. Les consignes étaient claires : il fallait éviter les attroupements. Cette animation soudaine attirait déjà les regards. Le maladroit reprit enfin sa route, sous le regard amusé du gardien qui nota cependant une chose étrange : l'inconnu avait retiré puis jeté ses gants, juste avant de franchir la porte de sortie.

Dans la salle, les visiteurs prêtaient une oreille attentive au guide qui leur présentait le nouveau joyau du Louvre. Max, qui avait pris la suite du groupe, embrassa la salle du regard. Il l'avait déjà vue bien sûr, mais chaque fois qu'il y pénétrait, il était comme happé par un rêve tant les images qui s'épalaient sur les murs étaient fantastiques. Le diamant était au centre, perché sur un piédestal de bois exotique et livré aux regards. Il n'y avait d'autre protection que les quatre cordes rouges délimitant la zone de sécurité à ne pas franchir. Mais la pierre précieuse n'était pas le centre

d'intérêt des visiteurs. La plupart pensaient d'ailleurs qu'il s'agissait d'un faux.

Les yeux se fixaient sur différentes esquisses d'un énorme animal préhistorique aux dimensions impressionnantes en regard des arbres ou des autres animaux visibles à ses côtés. La bête ressemblait vaguement à un gigantesque varan de Komodo. Son crâne, large et féroce, abritait deux paires d'yeux. Un des tableaux montrait son museau en gros plan : deux grosses billes grises sans pupilles, rappelant les yeux des poissons-hachettes ; et deux autres, plus petites, mais cette fois, équipées d'un iris orangé avec une fine pupille verticale. Ses larges pattes semblaient tout juste assez hautes pour soulever sa lourde et imposante carcasse. Sa peau, quant à elle, était faite d'un amalgame de terre, de roche et de métaux, comme s'il avait porté une armure qui, après s'être disloquée, s'était fondue sur sa carapace terreuse. C'était une créature effrayante et sa grande queue, terminée par ce qui aurait pu passer pour une masse d'arme hérissée de pics, n'aidait pas à prendre en affection ce monstre sorti tout droit d'un film d'épouvante.

« Voici le dragon Nolak, commença le guide d'une voix profonde qui lui permettait de se faire entendre de tous sans forcer. D'après la légende, il est censé représenter la terre. Je ne vous parle évidemment pas de notre chère planète, mais bien de l'élément. L'un des quatre principaux, ajouta-t-il ponctuant chaque phrase de grands mouvements de bras, désignant tour à tour les différents tableaux qui les entouraient. Il y a l'eau, le feu, l'air et la terre. On prétendait, il y a bien longtemps, que chaque élément était représenté par une divinité bestiale. Ce dragon est le dieu de la terre, en quelque sorte.

— Quelle taille fait-il ? questionna alors un des visiteurs.

— Difficile à dire avec exactitude, nous manquons encore de données. Mais d'après les différentes gravures retrouvées ici et là, les chercheurs ont extrapolé sa taille aux environs de quinze mètres de long. »

Un murmure mêlant effroi et admiration parcourut le public à l'évocation des dimensions de l'animal. Chacun y alla de son petit commentaire sur le poids, la quantité de nourriture ou encore la force de ce monstre. Le guide ramena le calme en un instant.

« Nolak ne se nourrit pas de la manière dont nous l'entendons habituellement. Il tirerait son énergie de son cœur qui se trouve être ce gros diamant derrière vous. »

L'assistance se retourna pour admirer la pièce unique qui brillait de mille feux sous la lumière des quelques spots braqués sur elle. Un oh ! de stupeur monta à nouveau des spectateurs et Max ne put se retenir de sourire à leur réaction. S'il connaissait la légende depuis plusieurs années à présent, il n'en restait pas moins impressionné, lui aussi, par la magnificence de la pierre si joliment gravée. La forme semblait grossière au premier abord, mais il n'en était rien. Chaque détail avait été travaillé avec minutie. La pierre rappelait une amande avec ses stries dans la longueur et le pourtour était parcouru de différents creux qui devait permettre au joyau de s'insérer dans un écrin ou un quelconque support. La face antérieure, invisible des visiteurs, était percée de cinq trous. Malgré la majesté de l'artefact, les touristes revinrent bien vite au dragon mystérieux qui était en fin de compte la véritable star de cette exposition.

« Il devait être extrêmement puissant, lança une jeune femme, après avoir pris en photo une empreinte moulée dans laquelle elle aurait pu s'allonger sans toucher les bords.

— Effectivement mademoiselle. Nous ne savons pas grand-chose de sa composition, cependant nos chercheurs ont évalué le poids de l'animal à environ huit tonnes. Chacun de ses pas laisserait une empreinte comparable à celle-ci, de près d'un mètre de profondeur. De mon humble avis, c'est un peu exagéré, fit-il avec un léger sourire et joignant les mains dans son dos. De plus, les griffes que vous voyez sur cette représentation-ci, sont capables de creuser n'importe quel matériau. Du moins, selon la légende.

Il avait pointé une peinture du quinzième siècle, sur laquelle le dragon levait une patte menaçante vers un chevalier. On pouvait distinguer, à la base du cou de la bête, une sorte de cavalier engoncé dans une armure noire aux formes complexes, ne laissant rien visible de l'homme que l'on supposait à l'intérieur.

— Il est fait également mention d'un animal dont les caractéristiques correspondent à celles de Nolak dans un texte du neuvième siècle. Le monstre dont il est question aurait réduit une basilique à l'état de ruines par le simple martèlement de sa queue sur le sol... »

Une fois encore, un murmure parcourut l'assemblée et le guide fut satisfait de son petit effet. Il laissa aux visiteurs le temps de digérer l'information avant de poursuivre à mi-voix, comme si le simple fait de raconter cette histoire pouvait redonner vie à la bête prisonnière des

peintures.

« Le pouvoir de ce dragon dépasse de loin tout ce que vous pourriez imaginer. La secousse sismique déclenchée par le monstre a dû atteindre six, minimum, sur l'échelle de Richter, afin de détruire la basilique. Ces ruines ont été retrouvées en dix-neuf cent trente-cinq, sur une petite île au large de la Grèce. Cette île semble, selon les mêmes textes, avoir été le théâtre d'un affrontement extraordinaire entre Nolak et un dragon rouge cracheur de feu. Si les ruines existent bel et bien, il est cependant impossible de prouver la présence d'un dragon cracheur de feu ou encore de ce lézard géant. C'est bien le propre des légendes... »

Pendant qu'il débitait son texte, appris par cœur au cours des trois dernières semaines, un homme entra dans la salle. Ses cheveux mi-longs étaient décolorés et il portait des lunettes noires. Son imperméable de couleur claire flottait derrière lui, comme une cape de super-héros. Il vint s'intégrer au groupe alors que deux autres personnes, qui avaient des airs de gardes du corps, le suivaient de près. À part Max, nul ne leur prêta attention tant le discours du guide était captivant. L'un des molosses portait un sac à dos qui jurait avec son complet veston sombre.

Près de l'entrée de la salle, le garde qui avait été bousculé, s'agitait. Il était en sueur et son collègue s'approcha de lui, l'air inquiet. Le premier allait expliquer que ce n'était rien lorsqu'il ressentit de fortes palpitations. Il n'avait jamais éprouvé cela auparavant et ne comprit pas tout de suite qu'il s'agissait d'une crise cardiaque. Sa main droite le démangeait et il remarqua sa drôle de couleur : elle avait viré au marron, comme brûlée par un agent chimique.

« De quand date cette légende exactement ? demanda un touriste au guide qui n'avait pas remarqué le drame qui se jouait à quelques pas de là.

— Il est très difficile de dater les légendes de ce type, répondit-il avec le sourire alors qu'à quelques mètres de là, le gardien venait de s'effondrer. On retrouve des traces de dragons dans à peu près toutes les cultures du monde et à toutes les époques. Les cracheurs de feu sont légion dans le folklore médiéval. On retrouve la trace des dragons dans les plus vieilles légendes asiatiques également. Cependant la première apparition de Nolak, en tant que maître de l'élément terre, date du quatrième siècle.

— Il est bien plus vieux que cela, interrompit le nouvel arrivant aux lunettes noires avec un accent anglais.

— Excusez-moi monsieur ? Vous avez des informations que je ne connais pas peut-être ? »

Le guide avait parlé avec un ton égal, espérant que l'homme qui avait pris la parole était un scientifique ayant travaillé sur le projet. Il aurait pu apporter un témoignage de terrain, les touristes raffolaient de ce genre d'interventions impromptues. Mais un cri retentit lorsqu'une femme remarqua le gardien au sol et son collègue penché au-dessus de lui. Le guide courut proposer son aide, alors que l'agent de sécurité valide demandait une assistance via la radio. Toute l'attention du public fut redirigée vers cette scène et les deux mystérieux gardes du corps prirent place de chaque côté du diamant. L'un d'eux ouvrit son sac et le second y enfouit rapidement la pierre. L'alarme silencieuse se déclencha dans la seconde, mais les voleurs ne s'en inquiétèrent pas. La panique commençait déjà à envahir les environs proches. Max fit deux pas en arrière, de façon à rester hors de vue, derrière un énorme pot de terre contenant un mini palmier. Les trois malfrats se frayèrent un passage à travers les badauds qui entouraient le mourant malgré les demandes de son collègue pour lui laisser de l'espace.

C'est alors que quelqu'un remarqua la disparition du diamant et un nouveau mouvement de foule partit en direction du piédestal à présent déserté. Max ne bougea pas, il gardait un œil sur les cambrioleurs lorsqu'il vit arriver un jeune d'une vingtaine d'années. Il marchait d'un pas sûr en direction des malfaiteurs, sans se soucier des visiteurs qui s'agitaient comme des fourmis. Il n'était ni affolé ni pressé : il semblait de mèche avec les voleurs.

Un cordon de sécurité tenta de se mettre en place pour interdire la sortie des touristes, mais l'agitation simplifia la retraite des voleurs. Ils purent rejoindre le hall d'entrée avec une facilité pour le moins déconcertante, se contentant de se défaire qui de son imperméable, qui de son veston. Ils ôtèrent leurs lunettes noires de même. Tout cela n'avait pris qu'une petite minute et les portes principales étaient encore ouvertes. Ils avaient bien croisé des gardiens, alertés par l'alarme muette, qui s'empressaient de rejoindre la salle du diamant. Mais personne ne fit attention à eux.

L'homme aux cheveux blancs s'empara du sac de sport avant de franchir le seuil du musée d'un pas rapide, mais sans précipitation. À l'extérieur, il croisa la route d'un individu et récupéra de ce dernier des revolvers pour lui et ses deux acolytes. Ils les cachèrent sous leurs vêtements. Max avait suivi

le déplacement du trio. Il rédigeait un message sur son téléphone portable lorsque le mystérieux jeune homme du musée accéléra enfin le pas pour prendre les malfaiteurs en chasse. Comme de nombreux visiteurs, ils purent s'extraire du musée avant que les portes ne soient refermées définitivement.

La police arrivait sur les lieux, à grands renforts de sirènes, mais les voleurs étaient déjà à plusieurs dizaines de mètres de là. Ils avançaient vite, comme des hommes d'affaire pressés. Leur poursuivant les interpella en anglais.

« Freeze ! » cria-t-il.

Contre toute attente, les trois individus s'arrêtèrent. Cependant, ce fut pour faire feu en direction du courageux justicier. Ils tirèrent plusieurs fois chacun alors que l'autre tendait les deux mains ouvertes vers eux. Aucun des projectiles n'atteignit sa cible et les trois malfrats se remirent en route, en courant cette fois. Le chef passa le sac sur son dos et chacun enfourcha une moto à quelques mètres de là. Ils démarrèrent en trombe au milieu des passants, puis s'élançèrent vers le jardin des Tuileries à vive allure.

Les voleurs avaient toutes les peines du monde à progresser dans la foule mais ne se laissèrent pas rattraper pour autant par l'inconnu à leur trousse. Afin d'être sûrs de gagner encore un peu de terrain, ils tirèrent de nouveau quelques cartouches dans sa direction. Cette fois, le poursuivant se jeta sur le côté pour éviter les balles et accusait un retard conséquent lorsqu'il se redressa enfin. Avec leurs motos, les malfrats se fauilèrent sur la route, puis entre les voitures, et disparurent du champ de vision du jeune homme. Lorsqu'il se décida enfin à faire demi-tour, il était encerclé par cinq officiers des forces de l'ordre qui le tenaient en joue.

« Bouge pas ! hurla l'un d'eux.

— What ? », se contenta-t-il de répondre.

Les agents n'hésitèrent qu'une seconde, mais ce fut suffisant. L'inconnu s'excusa, en anglais à nouveau, et tendit brusquement les mains vers eux, les projetant au sol à l'aide d'une onde de choc invisible, sans s'inquiéter du coup de feu qui retentit. Il en profita pour prendre la fuite, alors que Max arrivait sur les lieux, hors d'haleine. Il resta à distance respectable pendant que les policiers se relevaient et prenaient le fuyard en chasse. L'inconnu se dirigea vers les quais et grimpa sur le garde-corps du pont Royal. Il courut dessus sur une petite longueur avant de plonger dans la Seine. Lorsque les officiers arrivèrent sur place, le jeune homme avait disparu et ils

n'insistèrent pas longtemps, se contentant de faire un rapide rapport par radio.

Max, lui, prit la peine de descendre dans le port afin de vérifier que le nageur téméraire n'était plus là. La course qui l'avait mené jusque-là le faisait transpirer bien plus qu'il n'en avait l'habitude et il retira sa blouse du musée. Dans son mouvement, il dénuda le haut de son épaule, laissant apparaître un petit tatouage monochrome, représentant deux paires d'ailes que reliait un anneau. Il y avait une aile d'ange et une de démon sur chaque paire.

« Il déchire ton tatouage ! », lâcha une jeune fille, qui marchait non loin de Max, accompagnée d'un garçon qui devait être son petit ami.

Max ne répondit pas et se contenta d'une courbette et d'un sourire gêné pour la remercier. Il replaça son maillot, avant de reprendre sa route d'un pas alerte. Ce tatouage n'avait rien de décoratif et il n'était pas censé l'exhiber en public. Il remonta vers l'avenue, quitta le port des Invalides puis se mit en quête d'un cybercafé. Il en connaissait un à proximité, il retournerait plus tard à son poste de travail. Il savait d'ores et déjà qu'il n'y avait plus guère d'intérêt pour lui à être là-bas : faire son rapport était la priorité.

Il trouva son point de connexion au net et choisit une place à l'abri des regards. Il tapa dans la fenêtre de navigation une adresse IP, qu'il avait apprise par cœur depuis quelques mois. Une page qui lui demandait un nom d'utilisateur ainsi qu'un mot de passe apparut. Après avoir entré ses identifiants, il fit face à un site web qui titrait Welcome Martyr - the WITNESS NET.

Il vérifia que personne ne s'intéressait à lui puis, sans perdre une seconde supplémentaire, se rendit dans le forum où il entra un nouvel article. Il raconta, dans la langue de Shakespeare, ce dont il avait été témoin, à savoir que le chevalier de la terre avait tenté d'arrêter le voleur du cœur de Nolak. Il mentionna la course jusqu'au jardin des Tuileries, puis l'attaque de la police et enfin, la disparition du chevalier dans la Seine. À peine eut-il soumis son rapport qu'il retourna sur la page d'accueil du site pour y consulter les dernières news. On y parlait du rapatriement de Shala qui s'était effectué dans des conditions idéales et sans encombre. Avant de se déconnecter et de vider l'historique de navigation et les fichiers temporaires, il consulta sa messagerie privée, mais aucun billet ne

l'attendait.

Il brancha une clef USB qui devait effacer de manière automatique toute trace de son passage puis éteignit l'ordinateur. Enfin, il quitta les lieux, après avoir payé ce qu'il devait. Sa mission était accomplie, il pouvait redevenir un anonyme dans les rues de la capitale française...

Poursuivez votre lecture !

Pentacle est disponible aux formats papier et Ebook

<https://amzn.to/32FmNJf>



- Du même auteur :
- Farence : La légende
 - Farence : Le choix de Mira
 - Kereban
 - Caïn
 - Chronicles 1 : L'éveil



Suivez-moi sur Facebook
www.facebook.com/DforDario

www.farence.org